

MINISTÈRE DES ARMÉES

ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES

ordre du jour n° 29

=oOo=

du général d'armée Thierry Burkhard
chef d'état-major des Armées

Officiers, sous-officiers et officiers mariniers, soldats, marins, aviateurs d'active et de réserve, personnel civil des armées,

Par son caractère à la fois sobre et grandiose, la cour d'honneur des Invalides offre toujours un cadre propice aux cérémonies militaires. Se voir remettre une décoration entre ces murs, c'est se savoir entouré par la mémoire de la longue cohorte des serviteurs de la France. Je félicite les décorés qui peuvent être fiers de cette marque de reconnaissance de la nation. Cependant, n'oubliez pas que se voir récompensé est bien plus un degré supplémentaire d'exigence qu'un aboutissement. En fait, cette affirmation est valable pour chacun d'entre nous. Chaque jour de notre existence militaire doit être une occasion de faire preuve d'un enthousiasme et d'un sens de l'effort toujours plus intenses.

Cette dynamique est essentielle pour que les armées puissent faire face aux circonstances particulières comme aux tendances du temps long. Être capable de s'adapter est en effet constitutif de la crédibilité d'une armée et de sa performance opérationnelle. Toutefois, parce que l'environnement stratégique évolue sans cesse, cette adaptation n'est jamais une transition entre deux états stables mais bien le mode de fonctionnement normal des armées.

L'histoire militaire française, représentative depuis plus de cinq siècles des leçons universelles de la guerre, nous aide à en distinguer les constances. En premier lieu, la chose militaire demeure indéfectiblement liée à l'Homme à cause de sa capacité singulière à tout donner pour une cause qui le dépasse. À toutes les époques, les forces morales militaires se nourrissent de ces actes d'abnégation. Accorder une juste considération à ceux qui servent sous les drapeaux apparaît donc comme un impératif permanent et une condition essentielle des réussites opérationnelles.

Une deuxième chose demeure immuable, c'est la teneur de notre mission. Les armées françaises poursuivent la défense de la France et de ses intérêts à travers le monde ainsi que la protection

des Français. Les modalités pour accomplir cette mission peuvent certes varier mais l'objectif reste intangible. Aussi, c'est à nous qu'il appartient de faire l'effort d'accorder notre organisation et nos manières de faire aux évolutions de l'environnement stratégique.

Tandis que durant les vingt dernières années nous faisons principalement face au terrorisme militarisé, la globalisation économique et financière faisait passer au second plan les problématiques militaires stratégiques. Depuis le 24 février, jour de l'attaque de l'Ukraine par la Russie, le risque stratégique reprend la première place après une courte décennie de réarmement et de désinhibition progressive dans l'emploi de la force. Incertitude et vitesse caractérisent désormais la dynamique stratégique mondiale. Dans ces conditions nous devons continuer à prendre des risques pour garder l'initiative.

Collectivement, nous devons accepter plus franchement le risque de la subsidiarité dans le commandement. Aujourd'hui nous ne tirons pas pleinement parti de ce potentiel alors que les retours d'expérience nous en rappellent sans cesse la valeur. La subsidiarité nécessite un véritable effort de la part de tout chef pour formuler une intention claire, laissant une marge de manœuvre suffisante aux subordonnés pour qu'ils puissent en adapter les modalités d'exécution aux contingences de milieu et aux conditions locales. Le chef doit admettre que tout ne sera pas fait comme il l'aurait fait lui-même. Cependant, l'économie des forces qui en résultera sera gage d'efficacité, y compris sur le plan opérationnel. Pour cela, il faut aussi se tenir prêt à assumer certaines erreurs qui découlent inévitablement de cette manière de faire. Chaque chef doit à ses subordonnés cet effort qui, dans le même temps, favorise l'accomplissement de leurs formations, valorise la confiance dans la chaîne hiérarchique et contribue à la consolidation des forces morales.

Le changement de notre état d'esprit doit également se retrouver dans notre volonté de simplifier. Notre monde est par nature complexe du fait des nombreuses interactions entre les acteurs stratégiques. Les systèmes d'armes que nous servons le sont également, portés par les progrès permanents de la technologie. Aussi, nous ne pouvons pas contribuer délibérément à des complications supplémentaires par un excès de précaution et de rigidité. Les chefs doivent s'emparer de la simplification avec une nouvelle vigueur. Je sais qu'ils déploient déjà beaucoup d'énergie pour régler des problèmes particuliers. Il faut l'utiliser pour détruire les sources mêmes de ces problèmes, si nécessaire en acceptant ici aussi, une part de risque. Notre crédibilité à rester efficace dans un affrontement de haute intensité est directement en jeu.

La discipline qui fait notre force, ne doit pas être un frein à la prise de risque. Les aspects formels de rigueur et d'uniformité de la vie militaire sont nécessaires car ils permettent un cadre propice à l'exercice de l'autorité et à un épanouissement personnel. La discipline ne se résume pourtant pas à l'obéissance aveugle à des ordres par nature imparfaits. Au contraire,

comme l'affirme le maréchal Foch, une telle « paresse de l'esprit mène à l'indiscipline ». Être discipliné, c'est rentrer franchement dans la pensée de son chef, prendre ses responsabilités et « agir dans le sens des ordres reçus ». Pour en assurer la bonne exécution, les chefs, à tous les niveaux, doivent donc assumer les risques inhérents à la prise de décision. Cette exigence est une vraie discipline. À l'extrême, il s'agit d'être tellement pénétré de l'esprit des ordres que l'on puisse les devancer. C'est ainsi que le général De Gaulle disait à propos du général Leclerc qu'il avait obéi à tous ses ordres, même ceux qu'il n'avait pas formulés.

Toutes ces manières renouvelées d'assumer nos responsabilités nécessitent une vraie volonté en acte. Au quotidien, notre détermination doit donc se lire dans notre obstination pugnace à nous adapter.

Sans peur, soyons toujours remplis d'audace et persévérants pour le service de notre pays.

En avant !

Paris, le lundi 12 décembre 2022



Numéro d'ordre général : 6250